

Parfois les histoires sont de longs romans épiques, parfois de courtes nouvelles passionnantes, dont on se souvient malgré leur brièveté, il en est de même des expériences de volontariat tout autant que de la variété des styles littéraires. En ce qui me concerne cela se rapprocherait plus d'une saga familiale, mes deux parents s'étant rencontrés en tant que Volontaires du Progrès, j'ai grandi bercée par ces histoires d'aventure et cette histoire d'amour, et à mon tour j'ai choisi de partir et de vivre cette expérience de volontariat qui semblait si riche de sens. La préparation au départ avait encore lieu à Vaugrigneuse, qui a symbolisé la porte du départ à l'international pour tant de jeunes avant moi, un peu comme l'armoire du monde de Narnia qui ouvrait vers un monde plein de potentialités... Et c'est ainsi que je suis partie pour mon premier volontariat, au Niger, les pieds dans le sable et les yeux vers les étoiles. Les jours n'étaient pas toujours faciles, mais lorsque je repense à toute cette expérience près de 20 ans après ce ne sont que les bons souvenirs qui me reviennent : le nouvel an dans les dunes du désert du Tal, le coucher de soleil sur les rochers de Zinder, mes collègues et amis nigériens et expatriés de tous les pays du monde, ma petite chèvre Tarmamoua (ce qui veut dire étoile en haoussa)... Aussi quand à l'issue de mes deux ans de volontariat mon délégué m'a proposé de faire une deuxième mission, cette fois-ci à Madagascar, j'ai choisi de repartir, sachant déjà la profondeur des moments à venir, un sentiment que la vie y était plus dense, plus riche... L'AFVP était devenu l'association France Volontaires entre temps, mais qu'importe le nom pourvu qu'on aie l'ivresse de ces instants vécus!

Je garde d'ailleurs un souvenir fort de la cérémonie de "changement de nom" à Paris, où nous avons été invité mon père et moi en tant que témoins de cette évolution du volontariat à travers les temps, une belle reconnaissance de nos engagements et une vraie fierté pour mon père d'être invité à la capitale depuis notre petit village des Vosges.

Et donc me voilà repartie pour une deuxième expérience de volontariat, dans l'île rouge cette fois ci. Madagascar a ce surnom de par ses sols gorgés de latérite, et c'est un endroit magique pour les amoureux de la nature : des baobabs aux multiples formes, des lémuriens, des forêts primaires, des plages de sable blanc, des baleines qui croisent au large de l'île Sainte Marie... Et que dire de ces cultures si intrigantes, de cette invitation à participer à un famadihana ou cérémonie de retournement des morts dans les hauts plateaux, de ces totems sculptés devant les tombeaux et racontant la vie du mort dans le désert de l'Androy à l'extrême sud du pays, de ces légendes que mes amis malgaches nous racontaient le soir à la lueur de la bougie... Un pays si empreint de magie que c'est la rationalité des occidentaux qui nous y semble étrange.

Si je dois conter mon volontariat il ne faudrait toutefois pas seulement que je vous évoque les paysages, les amitiés, les rencontres. Il me faut également convoquer les souvenirs du travail,

car le volontariat est également et avant tout une expérience professionnelle, en plus d'être une expérience personnelle. Ma première mission avait pour objectif d'appuyer une petite ONG nigérienne à mettre en place des mutuelles de santé communautaires, qui permettaient d'assurer aux familles un soutien financier en cas de besoins de recours aux soins, et y permettre ainsi un meilleur accès. A Madagascar je travaillais sur un programme d'appui aux petits artisans et entrepreneurs, avec l'objectif de mettre en place un dispositif d'appui-conseil pour les aider à développer leurs activités. Dans les deux cas je venais en renfort d'une équipe locale, avec un objectif de transfert de compétences, même si je dois dire qu'ils m'ont autant appris que je ne pense leur avoir apporté. C'est un travail qui a du sens, et qui donne envie de se lever chaque matin.

Et même si aujourd'hui je suis enracinée en France, dans mes Vosges natales où je vous écris en contemplant la neige par la fenêtre, chaque fois que j'y repense tous ces souvenirs illuminent et réchauffent mon cœur. Et avec l'envie aujourd'hui, d'inciter les jeunes à partir vivre à leur tour cette expérience de volontariat, car comme le disait Romain Gary "On ne peut rien faire de mieux comme bénévolat que d'aider à rêver".